Les frères ennemis

L'amitié est une création du poète et de ses envolées stratosphériques. Qui d'autre que lui peut inventer une telle mystification ? C'est simple : le poète ! Qui trace des plans sur la comète et ravale les façades de la rancœur. Qui ordonne un transfert affectif sur un autre totalement différent. Qui fait de l'affinité d'un moment des preuves d'amour. Et qui bouscule l'architecture de son cœur pour un moment de rigolade. Il est convenu que le rire rallonge l'espérance de vie : une autre mystification ! J'ai ouï-dire par-ci par-là que l'amitié est un puit sans fond et qu'il ne faut surtout pas toucher au couvercle, comme un fruit défendu. Pourtant, on y succombe, comme le péché originel. J'ai ouï-dire aussi que de deux amis, un seul supporte l'amitié du couple insolite. J'ai ouï-dire enfin que l'amitié ressemble à une pièce de monnaie, il y a le côté pile et le côté face. C'est ce qui me laisse dire que l'amitié est une invention de poète. Rien de plus ! Bien que le poète ait toujours décrié le compagnon d'infortune. Ou de fortune. C'est selon !

«Jeff» est un très beau poème au service de l'amitié. «Non, Jeff, t'es pas tout seul.» Mais si, il est tout seul. C'est parce qu'il est tout seul qu'il se vautre sur le trottoir. Il n'y a pas que Brel dans cette histoire. Notre poète national, Si Mohand, lui qui a tenté toutes les expériences de la vie, a remis en cause l'amitié. Pour lui, il n'y a d'amitié que son «asebsi», ses errances, son absinthe et son poème qu'il ne déclame qu'une seule fois. Puis chacun y va de son laïus, un peu comme moi dans cette chronique. Il y a le pote, ouais, celui qui dépanne de sa bonhommie ou de son porte-monnaie. Il y a le copain, ouais, celui qui paie le verre de thé au détour d'un estaminet. Il y a la connaissance, la bonne, ouais, celui qui ouvre les portes de la bureaucratie algérienne (il en faut pour ce faire !). Il y a le compagnon, ouais, celui qui a joué au bidasse durant deux longues années, à Blida, Constantine, Tindouf ou Soukiès. Il y a surtout le condisciple, celui du lycée, de la fac ou de la grande école, qui peut rendre service, surtout s'il occupe un poste important dans la hiérarchie. Il y a, enfin, l'ami, ouais, celui de l'enfance, des colos de prolos, du banc du primaire, des scouts ou celui que l'on choisit au hasard des chemins de l'existence, pour un bout de chemin, chemin heureux ou malheureux, mais qui, au sommet de la crête, tourne les talons et s'en va fulminant contre l'ingratitude de l'ami. Je sais que les trottoirs débordent d'amis laissés sur le carreau. Et alors, allais-je dire ? La vie est ainsi faite. L'amitié se fait et se défait, comme une pelote de laine ; puis, elle va faire son trottoir, comme une catin débutante.

Et quand il s'agit d'amitiés politiques, que faut-il en penser ? La situation n'est pas rose, du tout. Je peux même dire que ça pue le camembert pourri. C'est la grande «fouha». Je ne peux pas la qualifier autrement. Comme tout le monde, j'ai suivi la guéguerre entre le patron du FLN, Ammar Saâdani et le patron par intérim du RND, Ahmed Ouyahia. Dans ce cas précis d'amitié politique, par quel bout prendre la hache ? Par le manche ou son tranchant ? C'est qui le manche, c'est qui le tranchant ? Saâdani ou Ouyahia ? Ou le contraire ? L'un jure par tous les dieux qu'il n'a aucun problème personnel avec l'autre, quand le second dépasse le stade de l'amitié pour en faire «un frère». (Fraternité, quand tu nous tiens ! Quoique même chez les gens ordinaires, comme vous et moi, il arrive aux amis de s'appeler frère. C'est dire que nous ne sommes pas loin de la faune politique. On n'est pas loin, non plus, de l'inceste. Puisque nous sommes une nation de frères et sœurs.)

Alors, entre le FLN et le RND, y a-t-il un terrain amical ? Personnellement, je ne pense pas qu'il puisse y avoir une mésentente politique entre des chefs du même parti. A moins que les ambitions politiques font leur œuvre de malfaisance. L'un, Saâdani en l'occurrence, crie sur tous les toits qu'il dispose de la majorité partout. Et qu'il doit être consulté pour le futur gouvernement. Et que le Premier ministre doit être du FLN (Pourquoi pas Sellal ?) Et que. Et que. Et que. Alors qu'Ouyahia, tapi dans l'ombre, aux aguets, prêt à bondir sur sa proie politique, attend son heure, comme un désespéré. Car le temps fait son œuvre. Il n'est plus tout jeune, notre Ouyahia national. Où est l'amitié, ici ? Nulle part. Où peut nicher la fraternité dont se prévaut le patron du RND ? Nulle part. La tectonique des plaques politiques fait son travail de destruction.

Mais que penser de la guéguerre entre Nordine Aït Hamouda et Saïd Sadi ? J'ai failli dire : rien. Car il y a plus urgent dans notre pays que l'ego de deux politiques, au caractère diamétralement opposé, et que le chemin de la lutte pour la démocratie a réunis. Ainsi que les prisons algériennes. Il est de notoriété publique que ces deux-là, du même parti politique, de la même région, ô pauvre Kabylie, étaient des amis irréductibles. Je reviens, encore une fois, à la mystification poétique de mon introduction. Rien ne devait les séparer. Encore moins les opposer. Ni sur la voie publique. Ni devant les tribunaux français. Encore une fois, l'atavisme kabyle fait son œuvre de perdition. De déperdition. De massacre philosophique. Et de contre-exemples fâcheux. Nordine Aït Hamouda a sonné la charge. Tout est passé. Le DRS. La villa. Le terrain. Les ambitions. Etc. Tout ceci est désolant. Et pour l'un. Et pour l'autre. Et pour la Kabylie, j'ose le dire ; même si certains jacobins d'arrière-garde vont m'en vouloir à mort. Je m'en bats la calebasse. J'ai toujours entendu les «anciens» dire que les Kabyles portent une malédiction. Parce que désunis au moment où ils doivent s'unir. Abane Ramdane est le fantôme qui nous hantera toujours. Assassiné par ses compagnons de lutte. C'est aussi l'assassinat d'Oumerri, ce bandit d'honneur algérien, qui reste la référence pour notre atavisme de vouloir toujours trop bien faire. Pour notre jusqu'auboutisme. Pour notre entêtement. Que sortira-t-il de cette amitié (!) entre Saïd Sadi et Nordine Aït Hamouda ? Un jugement en faveur de l'un ou de l'autre ? Et alors ? L'un et l'autre auront cassé l'anse de la même cruche (dit en kabyle, ça rend mieux). L'amitié qui va en jachère me désole, celle-là encore plus. La «tajemaât» aurait pu régler ce conflit ; dommage, ce sera à la «tajemaât» française de le faire.

Alors, s'il me reste un ami sur cette terre, qu'il m'évite ces derniers jours !

Y. M.

P. S. : Cette chronique est dédiée à Nadir, mon buraliste préféré, qui m'a soufflé le thème d'aujourd'hui.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Mon vieux cheval de bataille, les marchepieds et l'escabeau !

Foot ! Ayant joué trois matchs en une semaine, Mahrez victime de crampes. Des crampes…

… aussitôt vendues aux enchères sur eBay et le Leboncoin !

Turquie ! Mise sous tutelle d'un journal indépendant et son inféodation par la «force poilue», sous la contrainte, au pouvoir islamiste de Erdogan. Tunisie ! Une région du pays est attaquée, comme on attaquerait en temps de guerre un autre pays. Une attaque sur plusieurs fronts, avec, inscrit en bas du plan des assaillants, de leur croquis de bataille : installer le califat à Ben Guerdane. Quel lien entre la Turquie et la Tunisie ? Mon vieux cheval de bataille. Mon inusable canasson que j'ai enfourché dès mon plus «jeune âge journalistique» et que je ré-enfourche aujourd'hui au crépuscule d'une carrière entamée en septembre 1985. Et ce vieux cheval me mène inlassablement sur le même chemin de prêche. Le deal avec les islamistes, quelle que soit la forme que peut prendre ce deal, quelles que soient l'apparence et l'épaisseur de la barbe de ces islamistes est toujours et forcément mortel ! Débat ancien ? Ritournelle lassante ? Pourtant, l'actualité de l'opposition algérienne, celle réunie en coordination, celle en recherche d'une phase 2 de son 1er Mazafran est en plein dedans, au cœur de cet axiome de l'Alliance possible ou pas avec les Frères des Montagnes, même ceux qui en sont redescendus et qui nous jurent que de leur séjour là-haut, ils ne gardent que le souvenir du goût des glands et des châtaignes. Au moment où nous commémorons Katia Bengana, quel peut être mon plus petit dénominateur commun avec le démocrate qui fait la bise au tango, le serre fort contre lui ? Aucun ! AUCUN ! Oulach essmah oulach ! Et ce n'est pas juste une volonté farouche de ne pas pardonner à cette engeance. Il y a de cela, bien évidemment, et je le revendique haut et fort. Mais il y a aussi et surtout cette certitude prouvée tous les jours, encore ces dernières heures en Turquie et en Tunisie : les islamistes en armes ou en costume ne cherchent jamais d'alliés au sens classique. Leur quête est plus basique. Ils chassent les marchepieds. L'escabeau. Vous avez envie, vous, de jouer le rôle de l'escabeau ou des marchepieds ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.